L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1849

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 14 NOVEMBRE.

L'ELECTION.

Les retours de Cataboula, de Rapides, de Franklin, de Madison et de Vermillion ont été reçus hier. Ils ne sont pas officiels. Nous allons les placer en regard de la majorité de Declouet:

Majorité de Declouet dans trente-deux paroisses,	780	
Rapides—Maj. de Walker,		173
Cataboula " " "		138
Franklin " " "		67
Madison—Maj. de Declouet,	7	
Vermillion " " "	94	
	881	378
	378	
Maj. wälg dans 32 paroisses,	503	

Hier, comme les jours précédens, toutes sortes de rumeurs circulaient en ville. On disait que les retours de Rapides et de Vermillion étaient incorrects, que la première de ces paroisses avait donné 243 voix de majorité à Walker et que dans l'autre les voix se partageaient presque. Le bruit courait également qu'à Lafayette Walker avait eu 66 voix au lieu de 200. Nous n'ajoutons aucune foi à ces rumeurs, car nous nous sommes appuyé que le vote officiel confirmait presque tous les retours que nous avons reçus jusqu'à présent. En admettant que les retours publiés plus haut soient exacts, on peut fixer la majorité dans le reste des paroisses de la manière suivante:

MAJORITES DEMOCRATIQUES.—*Bossier*, 50 voix; *Bienville*, 100; *Caddo*, 50; *Calcasieu*, 125; *Claiborne*, 200; *De Soto*, 75; *Jackson*, 75; *Natchitoches*, 150; *Sabine*, 50, total 875 voix.

MAJORITE WHIG.—*Union*, 50.

Walker aurait donc dans ces paroisses 825 voix de plus que Declouet; retranchez de ce chiffre les 503 voix de majorité de Declouet et il restera à M Walker dans tout l'Etat un excédant de 322 voix. Nos lecteurs accepteront ce calcul hypothétique pour ce qu'il vaut.

Kenner et Bordelon seront certainement élus à la majorité de Walker ne dépasse pas 500 voix. Il résulte des retours officiels que dans d'autres paroisses Kenner a 300 voix et Bordelon 100 de plus que Declouet.

Les sénateurs probablement une majorité locale ne dépassant même de quatre voix. Quant aux Chambres, les whigs y ont de plus du 12 membres, ce qui donne une majorité de une voix. Nous espérons que un autre incident dans la paroisse Ouachita, dans la paroisse Sabine, ou dans d'autres, et un autre encore peut-être à Jackson. Nous avons également quelques chances à Natchitoches et à Rapides.

P. S. Depuis ce qui précède a été écrit nous avons reçu du comté du steamer *Caddo* le retour suivant, qu'on trouve dans le *Journal de Shreveport*:

Paroisse Caddo,	Walker a eu	349 voix
	Declouet	267
	Majorité	345
	Kenner	294
	Ledoux	331
	Bordelon	294
	Dubuy (Congrès)	278
	Morse do	311
	Wood, Sénat.	335
	Pudjus, do dem.	308
	Gorge, rep.	300
	Gorge, dém.	311

Le sénateur whig, pour le Sénateur, a eu une majorité de 27 voix, pour le Représentant, de 24 voix.

La paroisse De Soto a élu un Représentant whig par une forte majorité.

Wilkinson, whig pour le Sénat, est élu, d'après un renseignement Watson, w. 2, a eu un Sénat.

Les retours suivants ont également été reçus aujourd'hui:

Paroisse Bienville	—Walker	359 maj.
	Pauché	221
	Ledoux	196
	Morse (C.)	133
Paroisse Natchitoches	—Walker	184 maj.
	Morse	166
Paroisse Sabine	—Walker	27 maj.
Paroisse Bossier	—Walker	150 maj.

Si ces majorités sont exactes, WALKER est certainement élu.

AUX WHIGS.

Nous avons dit tout d'abord et c'est encore notre opinion, nous avons été vaincus dans la lutte gubernatoriale. Les whigs comptaient sur une majorité à la Nlle-Orléans et elle leur a fait défaut. Si même les voix n'y étaient pas comptées doubles, nos chances eussent été encore douteuses. Il n'en a plus été ainsi du moment que le candidat démocrate a eu triomphé à une majorité relativement considérable.

Nous ne voulons pas rechercher les causes de notre insuccès à la Nlle-Orléans; ce serait une tache ingrate et parfaitement oiseuse. Pour n'en citer que une, nous pas les tous les efforts que nous avons du faire pour trouver la certitude du nombre de ceux qui ont voté pendant la fièvre. Nous ne voulons pas rechercher si les adversaires ont été déployé plus d'habileté que nous?

Ce ne sont là au demeurant que des conjectures que nous offrons pour ce qu'elles valent. Nous levons probablement notre échec à toutes ces circonstances réunies. Et puis, dans une grande ville commerciale les convictions des commerçans sont souvent comme les pieux qu'on y présent. Nous croyons sincèrement que la grande majorité des voisins qui résident d'une manière permanente à la Nlle-Orléans voudraient leurs suffrages à M. Declouet; mais ceux d'autres circonstances il n'est pas facile de prévoir l'opinion. Ceux-là se laissent aller à ... aux vents; démocrates aujourd'hui, ils seront prêts à voter demain pour un whig. Si l'élection devait se renouveler dans un mois, dans deux semaines, qui sait si M. Declouet ne triompherait pas à une forte majorité? Encore une fois, il est à peu près impossible de prévoir le vote d'une grande ville, car il varie comme la girouette.

On nous dira peut-être que la Constitution ne reconnaît le droit de suffrage qu'aux citoyens qui sont domiciliés dans l'Etat depuis deux ans. Helas! nous savons bien que la Constitution exige ces deux années de résidence, mais nous n'ignorons pas non plus qu'il est facile de violer une Constitution. Prétendrait-on parlisanid que tous ceux qui ont participé à l'élection du 5 résidaient dans l'Etat depuis deux années? Oserait-on aussi affirmer sérieusement qu'ils comptaient tous deux années de citoyenneté?

Nous sommes désolés que l'on vit dans ces dernières insinuations. Si M. Walker est élu nous serons empressés de courber la tête et de nous soumettre au vœu de la majorité. La République sur les institutions démocratiques ne sont, toutes, qu'à la condition que la majorité gouvernera. Mais il est permis même temps de employer les moyens auxquels on a parfois recours pour éviter une majorité. Il y a toujours un appoint à conquérir. Cet appoint bien-tôt ne l'éclaire pas, on le gagne. Tant pis. Le suffrage universel est la plus magnifique réalisation de la liberté et de l'égalité, mais il partage le sort de toutes les institutions politiques: c'est une brillante médaille qui a un revers. Il faut moins s'en affliger que travailler à diminuer les inconvénients du système. Nous sommes heureux que notre Constitution ait octroyé les droits politiques à tous les citoyens sans exception. Le devoir de ceux qui aiment leur pays est qui se préoccupent de la sincérité du scrutin et de prévenir les abus qui peuvent découler d'un ordre de choses excellent en lui-même.

Nous avons dit au commencement de cet article que les whigs seraient probablement vaincus dans la lutte gubernatoriale. Nanmoins s'ils n'étient pas M. Declouet ils ont, nous croyons, élu M. Kenner et M. Bordelon. Ce sera toujours un demi-triomphe. Ce n'est pas tout. Ils auront sans doute une majorité dans les deux Chambres. Cet avantage contrebalancera l'échec que nous avons subi dans la personne de notre principal candidat.

Maintenant, que nous soyons vainqueurs, ce qui n'est pas encore impossible, ou que nous soyons vaincus, ce qui l'est beaucoup moins, nous engageons fortement les whigs de la Nouvelle-Orléans à se rallier de nouveau et à s'organiser comme si la lutte devait recommencer. Pas de découragement surtout. Voyez les locofocos! Nous ne pas être battus d'importance à la dernière élection présidentielle! Eh bien! après avoir déploré leur échec, ils se sont remis à l'œuvre et un an s'était à peine écoulé que de vaincus ils sont peut-être devenus vainqueurs. Suivons la même tactique et nous arriverons au même résultat. Ne oublions point: On ne peut pas marcher sur ses pieds; il est inutile de combattre plus longtemps. Au contraire, comptons sur nous-mêmes et réorganisons-nous après la défaite. C'est le seul moyen de remédier la victoire qui échappe parfois aux plus forts. Réorganisons-nous, car de nouvelles luttes se préparent dans l'avenir et il importe de regagner le terrain perdu. La lutte est un élément de vie pour les partis. Du moment qu'ils ne trouvent plus d'obstacles ils s'énervent et s'endorment.

Quelques mois de repos retremperont d'ailleurs notre énergie et nous disposeront à agir rigoureusement à la prochaine élection de maire.

Whigs! encore une fois, point de découragement. Songez à l'avenir. Réorganisez-vous, et si vous êtes à moitié vaincus cette fois, ce qui n'est pas encore certain, vous aurez plus tard l'occasion de prendre une éclatante revanche.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

TRANSMISE A L'ABEILLE.

SUITE DES NOUVELLES APPORTÉES PAR LE CAMBRIA.

Baltimore, 12 novembre.

Les appréhensions d'une guerre générale se dissipent. L'empereur de Russie n'a pas cru devoir insister sur l'extradition des réfugiés hongrois. La menaçante attitude de la France et de l'Angleterre évidemment intimidé le czar.

La flotte anglaise est entrée dans les Dardanelles et des navires de guerre croisent en dehors.

SAISIE DE JOURNAUX A PARIS.

Le *Moniteur* et la *République* ont été saisis par le gouvernement pour avoir publié des lettres de Louis Blanc et de quelques autres accusés politiques qui se sont réfugiés à Londres.

AUTRICHE.

L'empereur d'Autriche a refusé de livrer les restes du duc de Reichstadt, fils de Napoléon, au gouvernement français, qui les demandait pour les inhumer à côté des dépouilles de son père.

Plusieurs jeunes gens chantant la *Marseillaise* dans les rues de Vienne ont été arrêtés par la police.

Le général Haynau ayant reçu du gouvernement autrichien l'ordre de mettre un terme à ses sanglantes exécutions, a résigné immédiatement son commandement.

Cent soixante officiers hongrois s'embarquent sous peu à Brême pour la Nouvelle-Orléans. Le brave général KLAPKA est du nombre.

ESPAGNE.

Si nous comprenons bien les termes de notre dépêche, le cabinet Narvaez aurait été dissous, pour rétabli de nouveau et enfin congédié définitivement une seconde fois. Cette triple péripétie a causé une grande sensation à Madrid.

MARCHES.

Il règne en ce moment beaucoup d'activité dans les districts manufacturiers de l'Angleterre.

HAVRE.—Le marché aux cotons du Havre a été en proie à un panique durant la semaine qui a précédé le départ du steamer, et les prix sont tombés de cinq francs.

LONDRES.—Le marché monétaire de Londres est dans un état très prospère. Les capitaux sont abondans. Les consolidés ont fermé vendredi, le 26 octobre, à 92 5/8.

NEW YORK.—Le marché aux cotons de New-York est très actif depuis la réception des nouvelles. Il n'est traité samedi 3,000 balles pour l'exportation. Le fait Upland est très demandé et est coté à 11 3/4 c.

ARRIVÉE DE L'EMPIRE CITY.

Le steamer *Empire City* est arrivé à New-York avec les malles de la Californie et emporte quelques passagers en or.

DEUXIEME DEPECHE.

Baltimore, 13 novembre.

MICHAEL ARIAS a été nommé trésorier de l'hôtel de la Monnaie de la Nouvelle-Orléans.

On a reçu les journaux du dernier steamer; ils vont jusqu'au 27. Les importations de coton à Liverpool ont été dans la dernière semaine, de 17,000 balles. Sur les ventes durant cette époque, les spéculateurs ont pris 33,700 balles. Exportations 1,200.

A Londres, les six pour cent des Etats-Unis étaient cotés à 6 1/4 de prime. Les fonds du gouvernement français se maintenaient fermes: les cinq pour cent se sont clos à 88, 20.

MARCHÉ DU HAVRE.

Le 24, les cotons Orléans valaient 79 à 102, les Mobile 82 à 96. Le stock sur place se montait à 32,000 balles. Les importations de la semaine, 1,800 balles.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Le marché s'est clos très ferme.

ELECTIONS.

Dans le Massachusetts les élections se sont terminées en faveur des whigs. La Chambre aura une grande majorité de représentants whigs.

CONVENTION.—Presque tous les Etats s'occupent depuis quelques années de réviser leurs constitutions pour les mettre en harmonie avec les idées nouvelles et les progrès de la société. Quelques unes de ces chartes portent des traces d'un ordre de choses antipathique aux institutions du jour: il faut donc les modifier. Le Kentucky revise sa sienne en ce moment et voilà que les citoyens de l'Ohio viennent de se prononcer à une forte majorité en faveur de la convocation d'une convention chargée de revoir et de corriger la constitution de l'Etat.

FLOTTE POUR LA CALIFORNIE.—Le nombre total des navires qui sont partis pour la Californie depuis la découverte et l'exploitation des placeres est de 573, subdivisés de la sorte: 189 trois mats, 175 barques, 119 bricks, 83 goélettes et 7 steamers. Cent-soixante-sept de ces bâtimens étaient arrivés aux dernières dates à San Francisco et dans d'autres ports. Il est part soixante navires des ports des Etats-Unis, dans le courant du mois d'octobre, en destination de la Californie.

PROVINCES ANGLAISES.—La population des provinces anglaises, d'après les derniers recensemens, est d'un peu plus de deux millions d'âmes. Elle se subdivise de la manière suivante: Bas Canada — 750,000; Haut Canada—700,000; New Brunswick—180,000; Nouvelle Ecosse—240,000; Ile du Prince Edouard—30,000; Cap Breton—30,000; Terre-Neuve—100,000. Voici les noms des principales villes de provinces anglo-américaines avec le chiffre de leur population: Montreal—50,000 habitans; Quebec— 40,000; St-John—15,000; Halifax 30,000; Toronto — 20,000; Kingston — 15,000; St-John—12,000.

Chronique Locale.

Un étranger trop confiant, nommé Wm Bonn, rencontre hier sur la Levee, un individu qui, sous prétexte qu'ils étaient venus tous deux à bord du même bateau, lui proposa une promenade en ville. Bonn accepta avec reconnaissance, et voilà nos deux braves hommes bras dessus bras dessous de par les rues de la Nouvelle Orléans. Bientôt cependant une altération subite se fit sentir chez l'inconnu, on verre au proposé, accepté et avalé dans un cabaret situé à l'encognure Ste Anne et Bourgogne. A ce moment arrive un Monsieur d'un certain âge prétendant être dépositaire de son argent. L'ami de Bonn eut un esprit fort qui ne croit pas à cette science mystérieuse; une discussion s'engage entre l'incrédule et le reconnaissant; un pari de 1000 est établi, du moins le pari il était dit que le magicien, pour gagner, devrait faire aux deux amis des révélations connues d'eux seuls. C'est 1000 trouvées d'écrire le compagnon de Bonn, malheureusement je n'ai pas assez d'argent sur moi pour couvrir l'enjeu. Qu'à cela ne tienne répond Bonn, j'en ai moi! Dans ce cas répond le parieur, il pionge sa main dans une vaste poche et en retire une somme de 5700 en or qu'il dépose sur le comptoir. A ce moment le reconnaissant fait un bond, s'empare de la somme, et disparaît dans l'espace. Bonn cependant ne perd pas une minute, il s'élance sur la trace du filou, et va bientôt se saisir, malheureusement quelqu'un l'arrête, il se retourne et aperçoit son ami prétendu qui veut lui persuader que le sexagénaire a laissé derrière lui un chèque de la même somme. Entre temps le chevalier d'industrie a tourné le coin de la rue et il est trop tard pour le faire arrêter. Le officieux ami s'aperçevant que Bonn commençait à vouloir ses soupçons vers lui, l'abandonne à son sort et se sauve. Bonn a fait hier un affidavit de vente recevoir Genois, mais il n'a pas donner aucun indice qui pui servir à faire arrêter les voleurs.

Sam Smith a été condamné hier par le recorder Genois à $50 d'amende pour avoir porté des armes cachées sur sa personne.

—Le recorder Genois a envoyé hier devant la 1re cour de district Ann McCabe, F. Vamsey et P. Irwin; sous accusation d'avoir volé, pendant la nuit de bundi dernier la somme de $25.

—John Fritles, accusé d'avoir assailli Chs. Kronenwirth avec un couteau, a été acquitté hier par la 1re municipalité. L'accusé a fait valoir ses cautionnement de $1000 garantissant sa comparution lors de l'appel de l'affaire.

Enquête.—Le coroner a tenu hier enquête sur le corps d'un enfant de sexe féminin trouvé mort dans une boîte à cigares dans la rue St-Ferdinand. Le corps était dans un tel état de décomposition qu'il a été impossible d'assigner aucune cause à cette mort. Une autre enquête a également eu lieu sur le corps de George Heinrick, âgé de 20 ans et mort à l'hôpital de charité.

CONSEIL DE LA RÉMUNÉRATIVE—Ce Conseil s'est réuni hier soir. M. Peters, président du comité des finances, présentera un rapport sur la situation financière de notre municipalité et engage le Conseil à prendre des mesures sérieuses pour payer les dettes de la ville les dettes de l'année. M. Peters fait l'énumération des dépenses et des dépenses qui ont épuisé le trésor municipal. Il propose en demandant le renvoi à un comité chargé de faire un rapport sur la situation financière. On trouvera dans notre rapport les détails les plus complets de cette réunion importante.

FEUILLETON.

SUITE DES
Mémoires d'Outre-tombe

PORTRAITS DES MINISTRES.

Lord Londonderry surtout était impassible: l'enthousiasme à la fois pur et sincérité de ministre et sa retenue d'homme. Il expliquait franchement de l'air le plus glacé ses *politique* et gardait un silence profond sur les faits. Il avait l'air indifférent à ce qu'il disait comme à ce qu'il ne disait pas; on ne savait ce qu'on devait croire de ce qu'il montrait ou de ce qu'il cachait. Il n'aurait pas bougé quand vous lui auriez *lâché un saucisson dans l'oreille*, comme dit Saint-Simon.

Lord Londonderry avait un genre d'éloquence irlandaise qui souvent excitait l'hilarité de la chambre des lords et la gaîté du public; ses blunders étaient célèbres, mais il arrivait aussi quelqueïois à des traits d'éloquence qui transportaient la foule, comme ses paroles à propos de la bataille de Waterloo: je les ai rappelées.

Lord Harrowby était président du conseil; il avait avec propriété, facilité et connaissance des faits. On trouverait incontrenant à Londres qu'on président des ministres s'exprimât avec prolixité et fécondité. C'était d'ailleurs un parfait gentleman pour le ton. Un jour, aux Paquis, à Genève, on m'annonça un Anglais: lord Harrowby entra; je ne le reconnus qu'avec peine: il avait perdu son ancien roi; le mien était exilé. C'était la dernière fois que l'Angleterre de mes grandeurs m'est apparue.

J'ai mentionné M. Peel et lord Westmorland dans le *congrès de Vérone*.

Je ne sais si lord Bathurst descendait et s'il était petit-fils de ce comte Bathurst dont Sterne écrivait: "Ce seigneur est un prodige; à 80 ans il a l'esprit et la vivacité d'un homme de 30, une disposition à se laisser charmer et "le pouvoir de plaire au delà de tout ce que je "connais." Lord Bathurst, le ministre dont je vous entretiens, était instruit et poli; il gardait la tradition des anciennes manières françaises de la bonne compagnie. Il avait trois ou quatre filles qui contraient, ou plutôt qui volaient comme des hirondelles de mer, le long des flots, blanches, allongées et légères. Que sont-elles devenues? Sont elles tombées dans le Tibre avec la jeune Anglaise de leur nom?

Lord Liverpool n'était pas comme lord Londonderry, le principal ministre; mais c'était le ministre le plus influent et le plus respecté. Il jouissait de cette réputation d'homme religieux et d'homme de bien, si puissante pour qui qui la possède; on vient à cet homme avec la confiance que l'on a pour un prêtre; nulle action ne paraît bonne si elle n'est approuvée de ce personnage saint, investi d'une autorité très supérieure à celle des mêmes. Lord Liverpool était fils de Charles Jenkinson, baron de Hawkesbury, comte de Liverpool, laureat de lord Bute. Presque tous les hommes d'Etat anglais ont commencé par la carrière littéraire; par des pièces de vers plus ou moins bons, et par des pièces de vers plus ou moins bons, et par des articles, en général excellens, mêmes dans les revues. Il reste un portrait de cet ancien comte de Liverpool lorsqu'il était secrétaire particulier de lord Bute; sa famille en est fort affligée: cette vanité, puérile en tous temps, l'est sans doute encore beaucoup plus aujourd'hui; mais n'oublions pas que nos pères, ardens révolutionnaires, pouvaient leur haine de la société dans des disgraces de nature ou dans des infériorités sociales. Il est possible que lord Liverpool, enclin aux relations, et ami de M. Canning, a dû son dernier ministère, lui influence, malgré la rigidité de ses principes religieux, par quelque dépaisance de nouveau. A l'époque où j'ai connu lord Liverpool, il était presque arrivé à l'illumination pontaine. Habituellement, il ne parlait seul avec une vieille sœur, à quelques lieues de Londres. Il partait peu; son visage était intéressant; il penchait souvent l'oreille, et il avait l'air d'écouter quelque chose de sublime, qui eût dû qu'il entendait tomber ses dernières années, comme les gouttes d'une pluie d'hiver sur le lyre. Du reste, il n'avait aucune passion, et il vivait selon Dieu.

M. Crocker, membre de l'amirauté, célèbre comme orateur et comme écrivain, appartenait à l'école de M. Pitt, ainsi que M. Canning; mais il était plus dévoué que celui ci. Il occupait à Wimer-Hall un de ces appartemens d'où Charles Ier était sorti par une fenêtre pour aller de plain-pied à l'échafaud. On est convaincu qu'en entre à Londres dans les habitations où vivaient les directeurs de ces ministères dont le poids se fait sentir au bout de la terre. Quelque hommes en redingote mettent devant une table noire, voilà tout; ce que vous ne savez ce sont pourtant les directeurs de la nation, ce sont pourtant les directeurs de la compagnie de marchande, successeurs des empereurs du Mogol, lesquels comptent aux Indes deux cents millions de sujets.

M. Crocker vint, il y a deux ans, me visiter à l'ultimente de Marie-Thérèse. Il m'a fait remarquer la similitude de nos opinions et de nos destinées. Des événemens nous séparent du monde; la politique fait des scissures, comme la religion fait des deux parts humaines. Quand l'homme habite le désert, il trouve en lui quelque intimime image de l'être infini qui, vivant seul, vit dans l'immensité, non s'accomplir les révolutions de toutes.

SUITE DE MES DÉPÊCHES.

Dans le courant des mois de juin et de juillet, les affaires d'Espagne commencèrent à occuper sérieusement le cabinet de Londres. Lord Londonderry et la plupart des ambassadeurs ministriels en parlaient de ces affaires une inquiétude et presque une peur faite. Les ministres des autres puissances tremblaient que nouvelle Isabeau Bathus, en voyant toujours notre armée prenant le chemin de la frontière.

Dans ma dépêche du 28 juin, No 35, les dispositions de l'Angleterre sont exprimées:

(No 35.) "Londres, ce 28 juin 1822.

" Monsieur le vicomte,

" Il m'a eu plus difficile de vous dire ce que pense lord Londonderry, relativement à l'Espagne, qu'il ne me sera aisé de peindre le secret des instructions données à M. W. A. Court; cependant je ne négligerai rien pour me procurer les renseignemens que vous demandez par votre dernière dépêche No 18. Si j'ai bien jugé de la politique du cabinet anglais et du caractère de lord Londonderry, je suis persuadé que sir W. A. Court n'a presque rien emporté d'écrit. On lui aura recommandé verbalement d'observer les partis sans se mêler de leurs querelles. Le cabinet de Saint-James n'aime point les Cortès, mais il méprise Ferdinand. Il ne fera certainement rien pour les royalistes. D'ailleurs, il suffirait que notre influence s'exerçât sur une opinion pour que l'influence anglaise appuyât l'opinion contraire. Notre prospérité renaissante inspire à une vive jalousie. Il y a bien ce, parmi les hommes d'Etat, une certaine crainte vague des passions révolutionnaires qui travaillent l'Espagne; mais cette crainte se tait devant les intérêts particuliers: de telle sorte que si d'un côté la Grande-Bretagne pouvait calculer nos marchandises de la Péninsule, et que de l'autre elle pût reconnaître l'indépendance des colonies espagnoles, elle prendrait lentement son parti sur les événemens, et se consolerait des malheurs qui pourraient accabler de nouveau les monarchies continentales. Le même principe qui empêche l'Angleterre de retirer son ambassadeur de Constantinople ni fait envoyer un ambassadeur à Madrid; elle se sépare des destinées continentales, et n'est attentive qu'au parti qu'elle pourra tirer des révolutions des empires.

"J'ai l'honneur, &c."

Revenant dans ma dépêche du 16 juillet No 40, sur les nouvelles d'Espagne, je dis à M. de Montmorency:

(No 40) "Londres, ce 16 juillet 1822.

"Monsieur le vicomte,

"Les journaux anglais, d'après les journaux français, donnent ce matin des nouvelles jusqu'au 8 inclusivement. Je n'ai jamais espéré l'intérêt du roi d'Espagne, et n'ai point été surpris. Si ce malheureux prince doit périr, le genre de la catastrophe n'en pas indifférent au reste du monde: le poignard n'abattait que le monarque, l'échafaud pourrait tuer la monarchie. C'est déjà beaucoup trop que le jugement de Charles Ier et que celui de Louis XVI: le sort nous pâtent d'un troisième jugement qui semblerait établir par l'autorité des crimes une espèce de droits des peuples et un corps de jurisprudence contre les rois. On peut maintenant s'attendre à tout: une déclaration de guerre de la part du gouvernement espagnol est au nombre des chances que le gouvernement français ne dû prévoir. Dans tous les cas, nous serons bientôt obligés d'en finir avec le cordon sanitaire; car, une fois le mois de septembre passé, et la peste ne reparaîtra pas à Barcelone, ce serait une véritable dérision que de parler encore d'un *cordon sanitaire*; il faudrait alors avoir tout franchement *la guerre armée*, et dire la raison qui nous oblige à maintenir cette armée. Cela n'équivaudra-t-il pas à une déclaration de guerre aux Cortès? D'un autre côté, dans ... le cordon sanitaire? Cet acte de faiblesse compromettrait la sûreté de la France, avilirait le ministère, et ranimerait parmi nous les espérances de la faction révolutionnaire.

"J'ai l'honneur d'être, etc., etc., etc."

POURPARLER SUR LE CONGRÈS DE VÉRONE.—LETTRE A M. DE MONTMORENCY; SA RÉPONSE QUI ME LAISSE ENTREVOIR EN REPOS.—LETTRE DE M. DE VILLÈLE PLUS FAVORABLE.—PROJET A MADAME DE DURAS.—BILLET DE M. DE VILLÈLE A MADAME DE DURAS.

Depuis le congrès de Vienne et d'Aix-la-Chapelle, les princes de l'Europe avaient la tête tournée de congrès: c'était là qu'on s'amusait et qu'on se partageait quelques peuples. A peine le congrès commencé à Laybach et continué à Troppau était-il fini, qu'on songea à en convoquer un autre à Vienne, à Ferrare ou à Vérone: les affaires d'Espagne offraient l'occasion d'en hâter le moment. Chaque cour avait déjà désigné son ambassadeur.

Je voyais à Londres tout le monde se préparer à partir pour Vérone: comme on était rempli des affaires d'Espagne, et comme je réunissais un plan pour l'honneur de la France, je croyais pouvoir être de quelque utilité au nouveau congrès, en me faisant connaître sous un rapport auquel on ne songeait pas. J'avais écrit dès le 24 mai à M. de Montmorency; mais je ne trouvai aucune faveur. La langue réponse du ministre est évasive, embarrassée, entortillée: désignée-moi marqué pour moi; s'y dérobait-moi, sous la bienveillance; elle fait par ... de paragraphe:

"Puisque je suis en train de confidences, ... je vous dire que je ne ... ce que vous m'avez dit.

"Je ne sais en vérité si ceci tournera à un congrès; mais, en tout cas, je n'oublierai pas ce que vous m'avez dit.

"JR. DE VILLÈLE."

Sur ce premier mot de bonne entente, je fis presser le ministre des finances par madame la duchesse de Duras; elle m'avait dit que, dès l'appui de son amitié contre l'oubli de la cour en 1814: elle reçut bientôt de billet de M. de Villèle:

"Tout ce que nous dirions est dit; tout ce qu'il est dans mon cœur et dans mon opinion de faire pour le bien public et pour mon ami est fait et sera fait, soyez-en certaine. Je n'ai besoin ni d'être prêché, ni d'être convaincu, je vous le répète; jugez de conviction et de sentiment.

"Recevez, madame, l'hommage de mon affectueux respect."

MORT DU LORD LONDONDERRY.

Ma dernière dépêche, en date du 9 août, annonçait à M. de Montmorency que lord Londonderry partirait du 15 au 20 pour Vienne. Le brusque et grand démenti aux projets du ministre a pu faire croire que j'avais à m'entretenir ce colloqué du 7 T. C. que des affaires humaines, et j'eus à lui rendre compte des affaires de Dieu:

Londres, 12 août 1822, à 4 heures de l'après-midi.

Dépêche transmise à Paris par le télégraphe de Calais.

"Le marquis de Londonderry est mort subitement, ce matin 12, à neuf heures du matin, dans sa maison de campagne de North Gray."

(No 39) Londres, 12 août 1822.

"Monsieur le vicomte,

"Si le temps n'a pas une obstacle à ma dépêche télégraphique, et si elle n'est pas arrivée d'accident à mon courrier extraordinaire, et ainsi dire à quatre heures, j'espère que vous avez reçu le premier sur le continent la nouvelle de la mort subite de lord Londonderry.

"Cette mort a été régrettée tragiquement. Le même marque était à Londres vendredi; il sentit au tirer un peu embarrassé; il se fit saigner entre les épaules. Après quoi il partit pour North Gray, où la marquise de Londonderry était établie depuis un mois. Le lendemain de cours se samedi 10 et le dimanche 11, mais elle parut régler dans la matinée du dimanche au lundi, et, lundi matin 12, le malade semblait si bien, que sa femme, qui le gardait, crut pouvoir le quitter un moment. Lord Londonderry, qui ne tête était dégagé, se trouvant seul, se leva, passa dans un cabinet, saisit un rasoir, et du premier coup se coupa la jugulaire. Il coula beaucoup dans son sang aux pieds d'un médecin qui refusa à sa vue court.

"On cache autant que le peut cet accident déplorable, mais il est parvenu déjà à la "connaissance du public et a donné naissance "à des bruits de toute espèce.

"Pourquoi lord Londonderry aurait-il attenté à ses jours? Il n'avait ni pensions ni malheurs; il était plus que jamais affermi dans sa place. Il se préparait à partir pour "d'un voyage d'affaires. Il devait être de retour le 15 octobre pour des chasses arrangées d'avance et auxquelles il n'avait invité. La "Providence a ordonné autrement, et lord "Londonderry a quitté le duc de Richmond."

Voici quelques détails qui ne sont point entrés dans mes dépêches.

A son retour de Londres, Georges IV me recontra lord Londonderry et traitait de lui parler le projet d'instruction qu'il avait rédigé pour lui-même, et qu'il devait suivre au congrès. Georges IV prit le manuscrit pour mieux en prendre les termes, et commença à lire à haute voix. Il s'arrêtait que lord Londonderry ne l'écoutait pas, et qu'il promenait ses yeux sur le plafond du cabinet: "Qu'avez-vous donc, mylord, dit-le roi?—Sire répondit le marquis, c'est est insupportable John (un jockey) qui m'a la porte: il ne veut pas s'en aller, quoique je ne cesse de lui ordonner." Le roi étonné, ferma le manuscrit et dit: "Vous êtes malade, mylord, retournez chez vous, faites vous saigner." Lord Londonderry sortit et alla acheter le canif avec lequel il se coupa la gorge.

Le 15 août, je continuai mes dires à M. de Montmorency.

"On a envoyé des courriers de toutes parts, "aux eaux, aux bains de mer, dans les châteaux, pour chercher les ministres absens. Au "moment où l'accident est arrivé, lord Liverpool "n'était à Londres. On les attend aujourd'hui "et demain; ils tiendront un conseil, mais ils "ne pourront rien décider, car, en dernier résultat, c'est le roi qui leur nommera un collègue, et le roi est à Edimbourg. Il est probable que Sa Majesté britannique ne se pressera pas de faire un choix au milieu des fêtes. La "mort du marquis de Londonderry est funeste "à l'Angleterre; elle l'isole du reste de l'Europe; "craint; les radicaux le détestaient, mais ils "avaient peur de lui. Singulièrement grave, "il imposait à l'opposition qui n'osait pas trop "l'insulter à la tribune et dans les journaux. "Son imperturbable sang-froid, son indifférence "profonde pour les hommes et pour les choses, "son instinct de despotisme et son mépris sec "cret pour les libertés constitutionnelles, en faisaient un ministre propre à lutter avec succès "contre les penchans du siècle. Ses défauts devenaient des qualités à une époque où la dégénération et la démocratie menacent le monde.

"J'ai l'honneur, etc. "

"Londres, le 15 août 1822.

"Monsieur le vicomte,

"Les renseignemens ultérieurs ont confirmé "ce que j'ai en l'honneur de vous dire sur la "mort du marquis de Londonderry, dans ma "dépêche ordinaire d'avant-hier, no 49. Seulement, l'instrument fatal avec lequel l'infortuné "ministre s'est coupé la jugulaire, est un canif et "non un rasoir, comme je vous l'avais mandé. "Le rapport du coroner, que vous lirez dans les "journaux, vous instruira de tout. Cette enquête, faite sur le cadavre du premier ministre "de la Grande-Bretagne, comme sur le corps "d'un meurtrier, ajoute encore quelque chose de "plus affreux à cet événement.

"Vous savez sans doute à présent, monsieur "le vicomte, que lord Londonderry avait donné "des preuves d'aliénation mentale quelques "jours avant son suicide, et que le roi même "en était aperçu. Une petite circonstance à "laquelle je n'avais pas fait attention, mais qui "m'est revenue en mémoire depuis la catastrophe, mérite d'être racontée. J'étais allé voir "le marquis de Londonderry; il y a donc une "quinze jours. Contre son usage et les usages "du pays, il me reçut avec familiarité dans son "cabinet de toilette. Il allait se raser, et il me "fit entrer dans la chambre à coucher. J'étais "des rasoirs anglais. Je le complimentai sur "la clôture prochaine de la session. Oui, dit il, "il faut que cela finisse ou que je finisse.

"J'ai l'honneur, &c."

Tout ce que les radicaux d'Angleterre et les libéraux de France ont raconté de la mort de lord Londonderry, à savoir: qu'il s'était tué par désespoir politique, sentant que les principes opposés aux siens allaient triompher, est une pure fable inventée par l'imagination des uns, l'esprit de parti et le mensonge des autres. Lord Londonderry n'était pas homme à se repentir d'avoir pécié contre l'humanité, dont il ne se soucait guère, ni envers les lumières du siècle, pour lesquelles il avait un profond mépris: la folie était entrée par les femmes dans la famille Castlereagh.

Il fut décidé que le duc de Wellington, accompagné de lord Clanwilliam, prendrait la place de lord Londonderry au Congrès. Les instructions officielles se réduisaient à ceci: Oublier entièrement l'Italie, ne se mêler en rien des affaires d'Espagne, négocier pour celles de l'Orient et maintenant la paix dans recroître l'influence de la Russie. Les chances étaient toujours pour M. Canning, et le portefeuille des affaires étrangères était confié par *interim* à lord Bathurst, ministre des colonies.

J'annonçai aux funérailles de lord Londonderry, à Westminster, le 20 août. Le duc de Wellington paraissait ému; lord Liverpool était obligé de se couvrir le visage de son chapeau pour cacher ses larmes. On entendit au dehors quelques cris d'insulte et de joie lorsque le corps entra dans l'église: Colbert et Louis XIV furent-ils plus respectés? Les vivans ne peuvent rien apprendre aux morts; les morts, au contraire, instruisent les vivans.

CHATEAUBRIAND.

(*A continuer.*)

BERNARD TURPIN, SCULPTEUR,
Rue de la Vieille Levée No 30.
13 sept—tf

☞ Le steamship TELEGRAPH, des Etats-Unis, à l'ancre JEUDI, 15 novembre, à midi—Sera vendu dans la Rotonde de la Bourse St-Louis, par ordre du département de la marine, le steamship des Etats-Unis TELEGRAPH, ensemble ses agrès, apparaux, machine, etc., tel qu'il se trouve maintenant au wharf du gouvernement dans la Troisième Municipalité. La vente étant sans réserve on engage les personnes qui désireraient en devenir acquéreurs, d'aller l'examiner. L'inventaire peut être vu au bureau de l'encanteur, N Vignié, à l'encognure des rues Conti et Passage de la Bourse. Pour plus amples détails, voir l'annonce dans nos colonnes d'encan.

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS.

MARDI SOIR, 13 NOVEMBRE 1849.

Le marché au coton a été assez calme pendant la matinée, et vers une heure après-midi 1,000 balles seulement avaient changé de mains aux anciens prix. Peu après ce moment nous publiâmes une dépêche télégraphique contenant les nouvelles politiques du Canada et annonçant une baisse de 5 f. sur le marché du Havre, résultat d'une panique dont nous ignorons la cause. Nos amis de France sont habitués, nous le savons, à passer facilement d'un extr